

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre BRUCHEZ

Education et bonheur : «Emile»

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 7-12

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Education et bonheur: «*Emile*»

«... ce bonheur suprême est cent fois plus doux à espérer qu'à obtenir ; on en jouit mieux quand on l'attend que quand on le goûte.»

*Emile*<sup>1</sup>

## Hier et aujourd'hui

Il y aura deux cents ans le 2 juillet de cette année que Jean-Jacques Rousseau mourait à Ermenonville. A la vérité, il y a deux cents ans que ce grand inquieteur dure parmi nous et rien n'a changé depuis que l'un de ses meilleurs critiques pouvait écrire : « On n'en a jamais fini avec lui : il faut toujours s'y reprendre à neuf, se réorienter, se désorienter, oublier les formules et les images qui nous le rendaient familier et nous donnaient la rassurante conviction de l'avoir défini une fois pour toutes. »<sup>2</sup>

On peut douter, en particulier, que toutes les leçons de sa réflexion pédagogique aient été tirées, en dépit de la sophistication de la recherche contemporaine. Peut-être est-ce en ce domaine que l'actualité de Rousseau est le plus sensible.

Est-on sûr d'avoir bien lu, en toutes ses dimensions, un livre aussi complexe que l'*Emile*, et d'avoir bien cerné les grandes intuitions qui le parcourent ?

Certes notre propos n'est pas d'en donner une lecture nouvelle, l'ambition aurait quelque chose de démesuré. Il s'agit simplement de remettre à la mémoire du lecteur l'existence même de cet ouvrage, le dessein

<sup>1</sup> J.-J. Rousseau, *Œuvres complètes*, t. IV, p. 782, Pléiade, 1969, cité O. C.

<sup>2</sup> Jean Starobinski, *Lire Rousseau* in *Œuvres autobiographiques*, La Guilde du Livre, Lausanne, 1962, p. VII.

qui l'a fait naître et quelques-uns de ses aspects fondamentaux, dont la mention ne peut que stimuler une réflexion critique à l'égard des choix éducatifs d'aujourd'hui.

D'autant que *l'Emile* n'est en rien un exposé de méthodes et de recettes mais se veut bel et bien une philosophie de l'éducation. Pour Rousseau en effet l'éducation ne saurait se penser qu'à partir et en vue d'une certaine image de l'homme, au contraire d'une certaine « pédagogie technologique », à laquelle nous habitue notre époque. Le dessein de Rousseau n'a rien de pratique : «... les réflexions sur la pédagogie n'ont de sens que si elles reposent sur une psychologie, ou, mieux, une anthropologie. Tel est le secret de ce livre. »<sup>3</sup>

### Une préoccupation constante

*Emile* s'inscrit donc d'une manière cohérente dans la démarche fondamentale, la **quête**, de Rousseau, qui est une quête du bonheur.

D'ailleurs les préoccupations pédagogiques émaillent toute l'œuvre, dès ses commencements.

Elles sont, en outre, à l'ordre du jour et Rousseau disposera d'une ample moisson de traités, quand il décidera de systématiser sa réflexion : Fénelon, Fleury, Crousaz, Rollin, Locke, Claville, l'abbé de Saint-Pierre, l'abbé Pluche, Turgot, Mme de Lambert, etc.

On sait que dès avant le *Projet pour l'éducation de Monsieur de Sainte-Marie*, rédigé en 1740 lors du préceptorat chez M. de Mably à Lyon, il a tâté de l'enseignement et s'est posé des questions pédagogiques<sup>4</sup>. On en trouve partout des traces dans la suite de son œuvre :

- dans le *Discours sur les sciences et les arts* : « C'est dès nos premières années qu'une éducation insensée orne notre esprit et corrompt notre jugement... » ;
- en 1752 dans la préface de *Narcisse* : «...nous savons toutes les règles de la grammaire avant d'avoir ouï parler des devoirs de

<sup>3</sup> Pierre Burgelin, *O. C.*, IV, p. CIX.

<sup>4</sup> Cf. John S. Spink, *O. C.*, IV, p. XIX.

l'homme... En un mot, il n'est prescrit d'être savant que dans les choses qui ne peuvent nous servir de rien » ;

— dans une lettre de 1755 à Mme d'Épinay, à propos de son fils : « ... on ne fait rien que de commun et d'inutile en mettant des maximes à la place des faits ; c'est de tout ce qu'il aura remarqué, en bien ou en mal, qu'il faut partir... » ;

pour ne rien dire des thèses de M. de Wolmar dans *La Nouvelle Héloïse*.

Jusqu'en 1757, époque à laquelle son dessein de composer un traité d'éducation est connu de tous ses familiers, Rousseau poursuit sa méditation pédagogique sous un point de vue politique.

L'insoluble problème de l'éducation publique se pose alors, celui-là même qui va ouvrir l'*Émile* : « ... il faut savoir si l'on veut faire un homme ou un citoyen. »<sup>5</sup> Il y a conflit entre l'idéal politique et l'idéal naturel.

## Un projet nouveau

Rousseau trouve dans ce conflit le « stimulant plus fort que l'intérêt et même que la gloire » qui, à l'instar des paresseux habitants des *Dialogues* le fera prendre la plume : « Quelque heureuse découverte à publier, quelque belle et grande vérité à répandre, quelque erreur générale et pernicieuse à combattre, enfin quelque point d'utilité publique à établir ; voilà les seuls motifs qui puissent leur mettre la plume à la main : encore faut-il que les idées en soient assez neuves, assez belles, assez frappantes pour mettre leur zèle en effervescence et le forcer à l'exhaler. »<sup>6</sup>

Parce que les lois et les conventions de la société sont corrompues il faut renoncer à l'éducation du citoyen et imaginer « comment par l'éducation privée, un homme pourrait se faire »<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> Marcel Raymond, *id.*, p. XVI.

<sup>6</sup> J.-J. Rousseau, *O. C.*, I, pp. 672-3.

<sup>7</sup> Marcel Raymond, *ibid.*

Voilà le projet fondamental de *l'Emile*. Il faut « tâcher d'apprendre aux hommes comment on peut conserver, dans un ordre social quelconque — car il n'est point question de revenir à l'état de nature — la bonté qui est la marque de l'ordre naturel »<sup>8</sup>.

En somme éduquer, c'est essayer de découvrir un équilibre entre la liberté et la contrainte, entre le **principe de plaisir** et le **principe de réalité**.

### **L'axe du désir**

Dès lors, l'imaginaire prend le relais : et ce n'est pas un hasard si le livre hésite sans cesse entre le traité et le roman. Emile est un enfant sans famille ; il vit dans un monde sans école. Rousseau, pourrait-on dire « cum grano salis », se donne toutes les facilités et toutes les chances de réussir son entreprise éducative, en supprimant d'emblée deux obstacles majeurs ! Tout est permis désormais : c'est l'utopie familiale qui se met en place, par la proclamation, d'emblée, de la loi du désir.

Les trois grands moments du livre I (l'allaitement maternel ; l'anathème fulminé contre le maillot ; les pleurs des enfants) disent la formule de la liberté : la satisfaction immédiate de tout mouvement naturel. Eduquer c'est recréer les conditions originelles de l'accomplissement du désir.

### **Fécondité du mythe**

*L'Emile* est un projet éducatif visionnaire, élaboré en partie par la projection du souvenir. L'enfance et la formation (hors de tout cadre et des plus aventureuses) jouent un rôle de modèle.

Mais ce ne sont là que deux éléments du « mythe personnel » de Rousseau, le mythe de la bonté originelle, qui est le véritable démiurge du livre. Il en commande la cohérence et l'ordonne, du même coup, à l'ensemble de l'œuvre. Paré de tous les prestiges de l'origine, il assigne au rêve son but. Le texte, comme un rite, doit réactualiser une

<sup>8</sup> John S. Spink, *id.*, p. LIII.

- liberté originelle qui ne se distingue pas du bonheur. On retrouve ici la respiration ternaire qui anime toute l'entreprise de Rousseau :
- au commencement était la liberté idéale, adéquate au solitaire dans l'état de nature. Elle était spontanéité pure et absence de toute contrainte. Elle assurait, dans une totale autosuffisance, la satisfaction immédiate du désir ;
  - puis vint la « Chute » dans l'état social qui anéantit l'autosuffisance en créant des dépendances ;
  - enfin, on peut rêver la restauration de l'état primitif de la liberté, une liberté en quelque sorte enrichie par la conscience et devenue morale.

Il faut se garder en effet d'une lecture naïve et simplifiante du mythe. Comme l'a très bien montré Jean Starobinski, la relation à l'origine est ambivalente : « L'homme des origines... possédait le bonheur et l'innocence : par rapport à cette félicité première, le présent est un temps de **dégradation** et de corruption. Mais l'homme des origines est aussi une " brute " privée des " lumières ", et dont la raison est encore endormie : par rapport à cette obscurité initiale, le présent est le temps de la **réflexion lucide** et de la conscience élargie. Le passé peut donc être tour à tour objet de nostalgie et objet d'ironie ; le présent est éprouvé tour à tour comme un état dégradé (moralement) et comme un état supérieur (intellectuellement). »<sup>9</sup>

A défaut d'être l'impossible citoyen adapté par l'éducation publique à un état social dépravé, Emile sera le citoyen, formé par une éducation privée et tout originale, d'une cité idéale, d'une **utopie**, où nature et culture se trouveront réconciliées. « La fonction suprême de l'éducation et du droit, tous deux fondés sur la liberté humaine, est de permettre à la nature de s'épanouir dans la culture. Désormais... les hommes retrouvent l'immédiat dont ils jouissaient auparavant dans leur existence naturelle. Mais ce qu'ils découvrent maintenant, ce n'est plus seulement l'immédiat primitif de la sensation et du sentiment, mais l'immédiat de la volonté autonome et de la conscience raisonnable. »<sup>10</sup>

<sup>9</sup> Jean Starobinski, *La Relation critique*, Gallimard, Paris, 1970, p. 98.

<sup>10</sup> Jean Starobinski, *J.-J. Rousseau, La Transparence et l'obstacle*, Gallimard, Paris, 1971, p. 47.

## Le bonheur

La fin ultime de l'éducation est donc une jouissance. Sagesse et bonheur sont synonymes pour l'auteur de *l'Emile* et l'on sait que, pour lui, vivre et jouir c'est la même chose.

Eduquer c'est donc bien apprendre à vivre, à éprouver dans sa plénitude et dans l'instant son existence, son acte vital. « Je n'ai pas élevé mon Emile pour désirer ou pour attendre mais pour jouir. »

Le thème essentiel de *l'Emile* rejoint donc celui de la *Cinquième Promenade*, celui, en définitive, de tout le discours de Rousseau, qui est comme une grande figure du bonheur.

Un bonheur qui consiste dans l'usage de la liberté, dans l'équilibre des désirs et des facultés, dans l'abolition de la durée.

Ce message profond, et vécu, ne saurait se transmettre par des thèses. Voilà pourquoi, cet ouvrage théorique, philosophique, qu'est *l'Emile*, est parcouru fréquemment par une sorte de frémissement lyrique. Il emporte moins la conviction de la raison (car il est rempli d'outrances et d'artifices) qu'il ne séduit par une certaine musique, la musique de la félicité.

Ici, comme dans la meilleure part de son œuvre, le style de Rousseau triomphe ; c'est en lui que se saisit la vérité qu'il veut transmettre.

Car, Marcel Raymond l'a dit excellemment : « L'originalité la plus surprenante de Rousseau, dans l'ordre du style, c'est de marier l'eau et le feu sous le signe d'Eros. »<sup>11</sup>

Pierre Bruchez

<sup>11</sup> Marcel Raymond, *J.-J. Rousseau, La quête de soi et la rêverie*, Josi Corti, Paris, 1962, p. 58.